

I- La Genèse

10- La Genèse 1, 28-31 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁸Dieu les bénit et leur dit: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.» ²⁹Dieu dit: «Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. ³⁰À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animée de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes» et il en fut ainsi. ³¹Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour.

On doit d'abord constater un engagement particulier de Dieu; avant de partir et de lancer les terreux, mâle et femelle, pour leur longue histoire, il s'associe à eux. Il les bénit. Quand on voit ce verbe, nous vient souvent à l'esprit la bénédiction du prêtre avec le signe de la croix. Il est évident qu'il ne peut pas s'agir de cela, car le signe de la croix doit venir après la mort/résurrection de Jésus. Si le verbe français *bénir* vient du latin et signifie *dire du bien*, ici il ne peut s'agir de cela. Le mot hébreu du texte signifie *s'engager totalement sur ce qu'on a de plus cher*. Dans ce sens, c'est comme quand on dit aujourd'hui: «Je le promets sur la tête de ma mère.»

Le premier geste de Dieu est donc de passer un pacte, c'est le sens de bénir, c'est-à-dire un engagement personnel total envers l'adam, engagement donné sur ce qu'il a de plus précieux; il lui fait entièrement confiance, sans réticence. C'est aussi un engagement sans contrepartie. Peu importe ce que feront l'adam mâle et l'adam femelle, cet engagement de Dieu est total et définitif. Les deux parties de la Bible se fondent la-dessus. L'Ancien Testament, que l'on appelle à l'occasion le Premier Pacte, trouve son fondement ici, bien qu'il sera repris et explicité avec l'histoire d'Abraham et de Moïse.

L'avantage d'insister ici, dès le début de la Genèse, sur ce premier pacte, c'est qu'il concerne toute l'espèce qu'on appelle pour l'instant les terreux. Ce pacte est universel, tandis que, avec Moïse, ce pacte concerne d'abord le peuple hébreu qui aura tendance à se l'approprier en exclusivité.

La première tâche qui est confié au terreux, c'est d'abord, ce qui est essentiel, de s'assurer que l'espèce prospérera et se maintiendra: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre.» Trois manières de dire la même chose, c'est le trois symbolique du trois fois saint. Personne n'a besoin de dessins pour comprendre ce qu'il faut faire pour y arriver! Et rien dans ce passage ne laisse voir que ce doit être pénible et encore moins répréhensible.

Par contre il n'est pas dit de faire déborder la terre, de multiplier jusqu'à trop plein. On peut facilement comprendre qu'il faut faire assez d'enfants pour assurer la croissance et la survie de l'espèce, mais pas au point tel qu'il y en ait trop. Si au début de l'histoire de l'humanité la mortalité infantile était élevée, on peut comprendre qu'il faille faire plus d'enfants; maintenant que nous pouvons grandement la limiter, il est raisonnable et normal d'exercer un certain contrôle sur la procréation. Cela fait partie de l'évolution de l'histoire et par conséquent de la compréhension des premiers écrits de la Bible. Cela fait partie aussi du sens du verbe *dominer*, comme on l'a vu aussi précédemment.

On peut ajouter aussi un petit détail. Cette commande donnée aux terreux de remplir la terre concerne l'espèce, ce qui permet à certains individus de se soustraire à cette commande. Il a donc le loisir de le faire si, dans sa liberté de jugement, il décide que l'abstention lui convient mieux.

Voyant tout ce qu'il a fait, y compris cela, Dieu vit que cela est très bon. Le superlatif est employé ici pour la seule fois et c'est pour toute son œuvre de création, sans exception.

Un autre aspect intrigue: la nourriture. Pour les animaux marins et les oiseaux, il n'en est tout simplement pas question. Pour les animaux terrestres, y compris l'adam, la seule nourriture qui leur est donnée, semble-t-il, ce sont les plantes et les fruits des arbres. De là à dire que l'adam doit être végétarien, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir. Au tout début de l'humanité, l'être humain est chasseur et cueilleur. Ça, on le savait à cette époque. On savait aussi qu'il y avait des animaux carnivores et que la prédation fait partie du cycle ordinaire de beaucoup d'animaux. Il est difficile de voir pourquoi il n'est pas fait mention de la chair animale comme nourriture, d'autant plus que le «veau gras» tiendra une place importante pour parler de fêtes, d'abondance et même du banquet céleste. Manger de la viande peut être compris dans le verbe *dominer*, c'est-à-dire dans la saine gestion de la création.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr